



ACTUALITÉ LOCALE

L'Horlogerie, une filière enseignée en Nouvelle-Aquitaine et qui flirte désormais avec les nanotechnologies

Avez-vous déjà essayé d'acheter une montre mécanique à remonter chaque matin dans une bijouterie-horlogerie ? Et bien vous avez peu de chances de trouver votre bonheur. L'heure est aux montres à quartz avec une pile à changer tous les ans (au mieux) ou aux montres mécaniques automatiques (le mouvement se remonte grâce aux oscillations du poignet). Bref, tout ceci pour souligner que la filière horlogère classique n'est pas morte en France et qu'elle pourrait bien revenir sur le devant de la scène grâce à ses innovations et aussi pour des raisons plus durables.

Industrie florissante du côté de Besançon notamment jusqu'aux années 70-80, l'horlogerie a connu une véritable révolution technologique avec l'arrivée des montres à quartz puis des montres connectées. Le savoir-faire, acquis depuis le XVI^e siècle, autour des mouvements mécaniques de précision, est donc devenu confidentiel, du moins en France. La Suisse, pour sa part, a su garder son positionnement haut de gamme. Aujourd'hui, à la faveur du retour à des produits plus authentiques, l'horlogerie française renaît et son savoir-faire flirte même avec l'innovation. Chez SilMach, à Besançon justement, la première montre au monde à intégrer un cœur en silicium a été dévoilée en octobre dernier : « The TimeChanger ». Elle atteint une précision inégalée et une autonomie de 10 ans à faire pâlir toutes les automatiques asiatiques. Le CES de Las Vegas, grand rendez-vous de l'innovation numérique et technologique mondial lui a décerné un prix. Accessoire de mode pour certains, objet de collection pour d'autres, la montre, dont la première fonction est tout de même de donner l'heure, suscite toujours l'intérêt. La fabrication se relance en France grâce au dynamisme de créateurs et l'apprentissage reprend des couleurs, comme au Lycée Dassault de Mérignac.



Les montres Semper et Adhuc sont pleinement inscrites dans une démarche durable

Guillaume ADAM, secrétaire général de France Horlogerie, remet les pendules à l'heure :

« C'est l'ensemble de la chaîne de valeurs de la fabrication horlogère française qui est concernée par cette réindustrialisation : les créateurs, les fabricants de composants, les distributeurs... Et les utilisations ne sont pas qu'individuelles. Dans les gares, les clochers, dans l'industrie, les techniques horlogères sont encore employées. Comme avec l'exemple de SilMach, l'innovation trouve sa place à une échelle mondiale avec des interactions avec les

nanotechnologies. Aujourd'hui, ce sont environ 100 entreprises, 3000 emplois et 381 millions d'euros de chiffre d'affaires (2022). La progression est de l'ordre de 10% par an. D'ailleurs, la montre trouve sa place dans le plan de réindustrialisation français autour de cinq objets du quotidien parmi la chaussure, le lin, le jouet et le vélo. Les « industries créatives » ne sont pas loin et c'est toute une filière qui s'organise avec des grappes d'entreprises. En revanche, la formation a toujours été présente en France autour de l'horlogerie. Du CAP au diplôme des métiers d'art. »

France Horlogerie a publié récemment un livre qui prend le contrepied des idées reçues sur l'horlogerie avec une préface de Nicolas Dufourcq, directeur général de Bpifrance. L'un des chapitres, intitulé « XXI^e siècle : vers un nouveau monde horloger ? » en dit long. [Idées reçues sur l'horlogerie. Auteur : Patrice Besnard. Editions Le Cavalier Bleu. 166 pages. 13€]

C'est donc au Lycée professionnel Marcel Dassault de Mérignac en Gironde que l'on retrouve cette formation en horlogerie intégrée à une filière métiers d'art. On y prépare un CAP d'horloger réparateur et un BMA (brevet des métiers d'art) Horlogerie. Un partenariat a été noué avec Jaeger LeCoultre (montres de luxe suisses) en horlogerie et usinage car il ne faut pas oublier que les éléments composant les mécanismes de montre relèvent de l'usinage de précision. Un domaine transversal à d'autres secteurs d'activités. Cette formation rencontre un vif succès et fait le plein chaque année, rayonnant même hors académie avec 24 élèves en 1^{ère} et seconde année de CAP et 12 élèves en 1^{ère} et seconde année de BMA.



Mécanisme Berthet. Credits JM Blach



Colin de Tonnac dans son atelier



Colin de Tonnac donne une seconde vie à de vieux mouvements de montres

Symbole également de cette excellence autour de l'horlogerie, l'entreprise **SEMPER & ADHUC** basée à Labouheyre (40) conçoit des modèles de montres entièrement françaises : La fabrication et l'assemblage sont faits à l'atelier de Labouheyre. La maroquinerie, la fabrication des bracelets à Bordeaux. L'usinage des boîtiers et la découpe des cadrans à Sigoulès (Dordogne). Les verres de montres sont taillés à Montségur-sur-Lauzon (26) et la fabrication des aiguilles à Morteau (25). Colin de Tonnac a créé cette entreprise fin 2016 avec la passion de l'artisanat d'art après une solide formation à Morteau et une expérience professionnelle dans l'une des plus prestigieuses maisons : Patek Philippe SA (Genève).

Engagé dans la sauvegarde du patrimoine horloger, l'atelier redonne vie à des mécanismes anciens, à remontoir, points de départ de ses créations exclusives. L'entreprise a été soutenue à son démarrage par la Région Nouvelle-Aquitaine. Aujourd'hui, 50 montres SEMPER & ADHUC sortent de l'atelier chaque année et la moitié partent à l'export. Colin de Tonnac parraine actuellement la promotion Brevet de Maîtrise du Lycée Dassault. Il est dans l'équipe d'organisation du TIME FEST, événement horloger à l'Institut Magrez de Bordeaux les 15 et 16 juin prochains.

Cécilia Rochefort